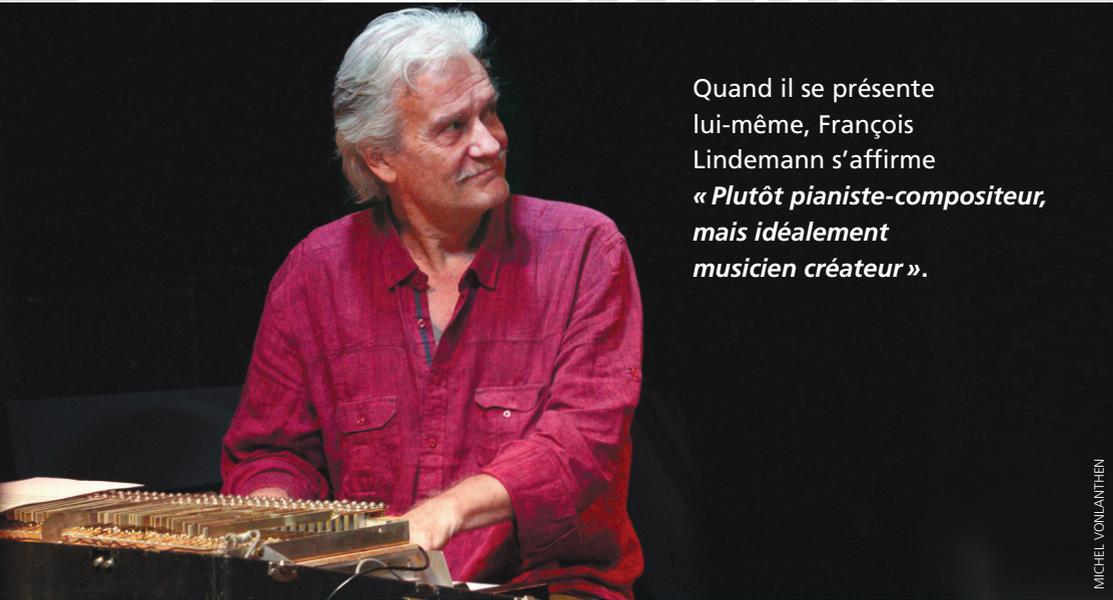


François Lindemann, pianiste, percussionniste, compositeur, arrangeur



MICHEL VON ANTHEN

Quand il se présente lui-même, François Lindemann s'affirme « *Plutôt pianiste-compositeur, mais idéalement musicien créateur* ».

INTERVIEW

Naissance le 17 septembre 1950, à Lausanne. A sept ans, trois années au Conservatoire de Lausanne, puis formation en autodidacte, jazz et improvisation dans les années 1960. Création de son orchestre, écriture, dès 1969. Intérêt pour le mouvement "free", création du groupe CM4 (1974). Fondation de plusieurs groupes, tels le F. Lindemann Quintet (1985), l'Octet (1989) augmenté dès 1991 d'un quatuor de cors des Alpes. Il joue entre-temps en SOLO, et piano DUO avec Sebastian Santa Maria. Créateur de PIANO SEVEN (1986). Elaboration de spectacles interculturels; jazz contemporain, musique et danses traditionnelles de Thaïlande, Bangkok, 1997; Asian Caravan et Un Monde de Musiques entre 2006 et 2016; NU BASS 6tet en 2015. Composition pour le ballet contemporain. Musiques de théâtre pour le jeune public. François crée et joue, en Suisse, France, USA et Asie.

Christine Debruères :
Créateur! Qu'est-ce qui te pousse à créer?
Qu'est-ce qui t'influence? Des rencontres?
Ta propre musique intérieure?

François Lindemann :

Un créateur de musiques subit et est influencé par tout ce qui l'entoure. La plupart du temps inconsciemment, par les situations de la vie, le temps, l'humeur de son conjoint, la période de l'année, le climat social, une exposition de peinture ou une lecture, les musiques qu'on choisit d'écouter comme celles qu'on ne choisit pas d'entendre. Les journalistes, les psys, les philosophes se sont et nous ont toujours posé la question sur le processus de création. Ça les excite. Nous pas... S'il y avait une réponse, chaque artiste l'aurait donnée. Or il n'y a que des pistes, des stimulations personnelles que chaque créateur essaye de (re)trouver. Ça peut être écouter de la musique, celles qu'on a l'habitude de pratiquer ou celles que l'on aime mais que l'on ne pratique pas, ne rien écouter du tout, se promener, partir en voyage, regarder les gens vivre depuis une table de bistrot... En fait un peu ou beaucoup de tout ça.

Comment dirais-tu que ta musique a évolué, s'est enrichie?

Mes musiques se sont un peu diversifiées. Peut-être depuis que j'ai pensé que je pourrais jouer des choses différentes de celles que j'écoutais le plus dans ma jeunesse (le style hard-bop, Mc Coy, Herbie, Wayne, Silver). Ça a dû me prendre vers la petite trentaine, lorsque j'ai formé le Piano Duo avec Santa Maria. Je me suis plus intéressé à Ravel, Bartok, Stravinski ou Mauricio Kagel. Puis très vite sont venues des envies de faire des performances avec un peintre, puis de

me retrouver dans des situations de musique improvisée « sur le moment » (les journalistes ont appelé ça le Free...). Puis est venue, mais parallèlement, l'envie de faire des créations avec un mélange de jazzmen et de musiciens « ethno » (je ne trouve pas d'autre mot plus juste). En fait, j'ai toujours essayé, depuis mes jeunes années de scène (1970-75), d'importer dans ma musique des éléments extérieurs, d'abord de manière anecdotique en incluant un instrument, un balafon, un steel-drum, une flûte berbère, mais ensuite, en mûrissant, j'ai fait ça de manière plus consciente et contrôlée. En fait, depuis 25 ans, je me sens à l'aise si je peux créer/jouer mes projets qui concernent :

1. le piano (Solo, Piano Duo, Piano Seven, Piano Quattro)
2. un ou des orchestres jazz (du trio à l'octet)
3. des projets trans-culturels.

Tu ne parles pas DU jazz, mais DES jazz! Faut-il en effet nommer, classer, les différents styles? Est-ce possible, pertinent? Comment qualifierais-tu dès lors ta musique, tes musiques?

Mmmm... on a régulièrement lu et entendu des gens, pas particulièrement des musiciens, mais des journalistes, des organisateurs de concerts, etc... dire et développer de grands débats sur : « il faut arrêter de donner des étiquettes, de cloisonner les genres, de les catégoriser ou de les définir ». Puis lorsque nous, musiciens, proposons nos orchestres et nos créations, ces mêmes gens nous demandent : « mais dans quelle catégorie vous classez-vous? dans quel tiroir peut-on vous mettre? »... Il est (peut-être) important pour un musicien d'expliquer sa démarche musicale, mais lui donner une étiquette stylistique, non.

Le personnel de l'hôtel de tes parents était "multiculturel". Le multiculturalisme est-il pour toi une évidence ?

C'est une évidence d'abord parce que je l'ai vécu dès ma naissance et pendant 20 ans, dans l'hôtel de mes parents où se côtoyaient employés et clients de toutes nationalités.

Dans une interview télévisée sur MTV Liban, tu présentes ta création NU BASS. Tu insistes sur le mélange des cultures, la main tendue vers l'autre. Tu recherches les occasions de faire des choses inhabituelles.

Mon envie est souvent double. J'aime réunir plusieurs paramètres créatifs et plusieurs plaisirs dans un projet. Pour ce qui concerne mes projets multi-culturels, un de mes plaisirs est de pouvoir faire partager et faire jouer la musique des autres par chaque participant, en faisant des arrangements pour qu'il soit possible de jouer ces musiques en groupe, et que ça soit adapté à l'instrumentiste individuel. Je ressens évidemment plus de plaisir à prévoir des choses inhabituelles. Je sors ainsi de ma zone de confort. Je m'évade. L'élaboration du concept, le relevé des mélodies d'un autre monde, l'arrangement, sont un réel plaisir. Inquiétant parfois d'arriver à un résultat probant. Répéter puis jouer avec les musiciens « étrangers » choisis est aussi très excitant. Le fait de voyager et me déplacer chez ces gens me plaît énormément. Je suis très frileux et j'organise toujours mes tournées en hiver et ce genre de projets dans des pays chauds, mais ce n'est pas pour aller à la plage ! Je découvre un autre rythme de travail, une autre pensée, d'autres nourritures, d'autres lieux de travail et de spectacles. C'est extrêmement enrichissant.

Est-ce dans le même esprit que tu es allé tout récemment créer et développer un projet à l'île Maurice ? Qu'apporte à ta musique, et à toi-même, la rencontre avec d'autres musiciens, d'autres instruments ?

Oui, c'est un peu toujours dans le même état d'esprit que je monte ces projets. Le dernier en date a été réalisé à l'île Maurice, avec des musiciens des trois ou quatre cultures vivant sur l'île: afro-mauriciens, créoles, indiens et chinois. J'ai aussi invité un tabla d'Inde et une joueuse de pipa chinoise. J'ai aussi inclus certains textes ou bouts d'articles de journaux d'avant l'abolition de l'esclavage qui jalonnent discrètement le spectacle.

En travaillant ailleurs, je découvre parfois d'autres notions du travail, des réactions déstabilisantes, mais ça nourrit beaucoup. On est parfois invité chez certains musiciens, on entrevoit une partie de leur vie. Et musicalement, j'apprends chaque fois, je redeviens un enfant qui découvre.

Dans cette même interview sur MTV Liban, tu parles de musique sans compromission, pas commerciale. Comment s'affranchir des pressions commerciales quand il faut lutter pour trouver les occasions et les lieux pour jouer sa musique ?

Je n'ai personnellement jamais eu de problème pour garder mon intégrité musicale. C'est pour moi la valeur primordiale pour un artiste. Je n'ai jamais fait ni participé à de la musique commerciale. Je me sens d'ailleurs incapable d'en faire, tellement elle ne m'intéresse pas. Je crée et joue la musique qui me plaît, et qui me paraît être une expression artistique qui a



Concert trans-culturel en février 2020 à l'île Maurice CAPTURE D'ÉCRAN TIRÉ DU FILM DE JAHWID POUR MBC TV MAURITIUS

demandé une certaine réflexion pour l'inventer, et pourquoi pas une réflexion, ou tout au moins une attention particulière, pour l'écouter et la découvrir en profondeur.

Je pense là à ton combat pour trouver les producteurs, les salles... à ta fatigue parfois à ce sujet: qu'est-ce qui te relance, te pousse à continuer, à renouveler ?

La passion, et une certaine foi à transmettre cette passion qui, j'espère, sera communicative. Je peux être découragé parfois, mais je n'abandonne jamais.

Je me réfère également à ton commentaire sur l'interview de Ohad Talmor* (que tu connais bien), et l'écart énorme entre les budgets accordés pour les écoles et non pour les lieux de création.

Ohad a les mêmes réflexions que moi sur l'enseignement de cette musique. J'ai transmis à de jeunes musiciens ce que je

sais de cette musique, et sur la manière dont je pense qu'elle devrait être transmise. J'ai simplement tenté d'expliquer et communiqué au travers de mon expérience d'auditeur et de musicien.

Il est vrai que les budgets alloués pour l'enseignement du jazz sont sans commune mesure avec ceux saupoudrés pour les lieux de jeu. Pour l'autorité et les politiques, il est plus respectable d'être un enseignant qu'un musicien, a fortiori de jazz, cette musique qui, toute savante qu'elle soit devenue, est sortie de la rue et des bordels, "et par des Noirs en plus" !

Les bachelors et autres masters délivrés par ces écoles sont de la poudre aux yeux, cautionnant les politiques de subventionnement de ces lieux. Ça tranquillise les parents cinq ans de plus sur leurs angoisses d'avoir un enfant qui veut devenir saltimbanque... De plus, les jeunes qui ont choisi des filières de performance ou de composition refont en majorité un deuxième master en pédagogie.

